

Zeitschrift: Collection cahiers d'artistes
Herausgeber: Pro Helvetia
Band: - (2010)
Heft: -: Rudy Decelière

Artikel: Rudy Decelière
Autor: Decelière, Rudy / Enckell Julliard, Julie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-976172>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

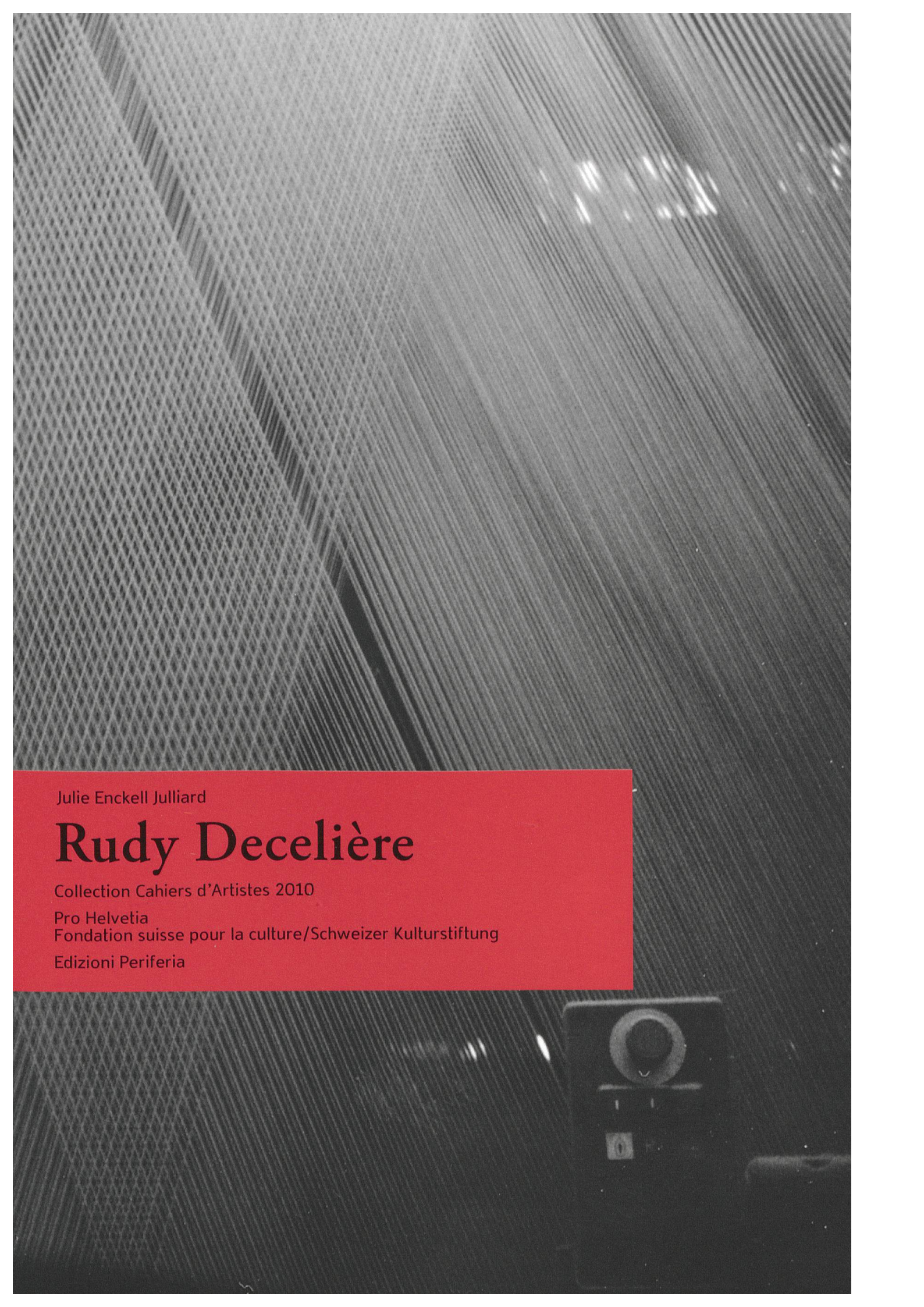
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Julie Enckell Julliard

Rudy Decelière

Collection Cahiers d'Artistes 2010

Pro Helvetia

Fondation suisse pour la culture/Schweizer Kulturstiftung

Edizioni Periferia



Collection Cahiers d'Artistes

Par le biais de sa Collection Cahiers d'Artistes, Pro Helvetia soutient des artistes suisses prometteurs qui évoluent dans le domaine des arts visuels et qui ne possèdent pas encore de publication propre. Cet instrument de promotion existe depuis 1997. Sur recommandation d'un jury indépendant, le Conseil de fondation de Pro Helvetia désigne huit artistes ayant répondu à l'appel public de candidatures. Depuis 2006, les Cahiers d'Artistes sont publiés par la maison d'édition Edizioni Periferia, Lucerne/Poschiavo.

Les artistes sont largement impliqués dans la conception de leur publication. Les textes d'accompagnement sont rédigés par des personnalités généralement proposées par eux. Chaque Cahier est bilingue: il est édité dans la langue maternelle de l'artiste et dans une seconde langue au choix.

Le tirage se monte à 1200 exemplaires: 300 pour les artistes, 500 pour des institutions culturelles sélectionnées en Suisse et à l'étranger, ainsi que 400 pour les librairies.

Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia

Pro Helvetia soutient l'art et la culture en Suisse et assure la promotion des échanges culturels tant à l'échelon national que sur le plan international. Dans le domaine des arts visuels, la Fondation encourage la qualité et contribue au rayonnement de l'art professionnel suisse. Elle soutient des projets qui visent à favoriser la création de réseaux et la promotion des artistes suisses en Suisse et à l'étranger, les interactions entre les différentes régions linguistiques suisses, le dialogue interculturel, ainsi que le discours actuel sur la création artistique contemporaine.

Collection Cahiers d'Artistes

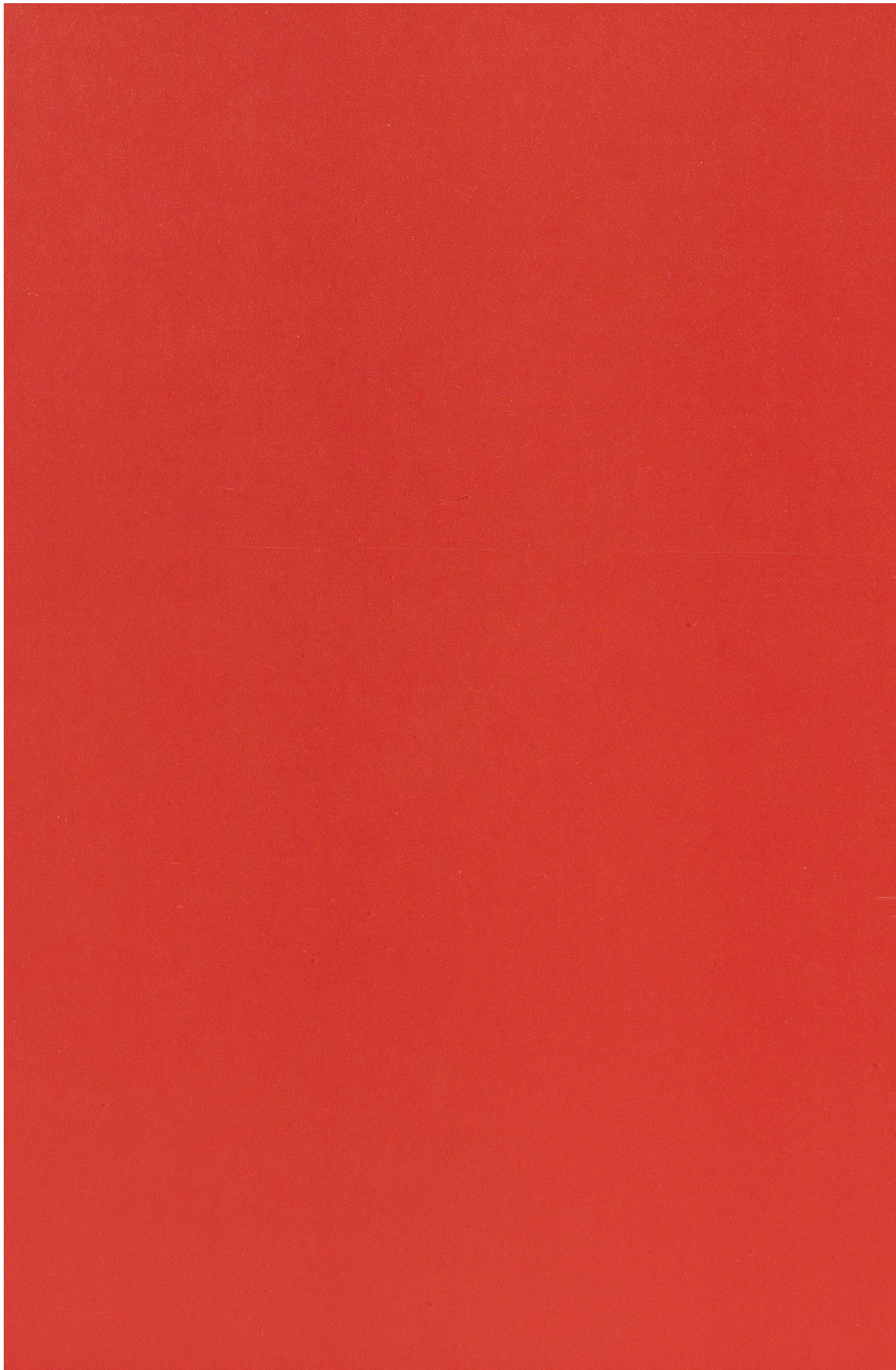
Mit der «Collection Cahiers d'Artistes» unterstützt Pro Helvetia vielversprechende Schweizer Künstlerinnen und Künstler aus dem Bereich der Visuellen Künste, die noch nicht im Besitz einer eigenen Publikation sind. Das Promotionsinstrument besteht seit 1997. Auf Empfehlung einer unabhängigen Jury wählt der Stiftungsrat der Pro Helvetia acht Künstlerinnen und Künstler aus, die sich auf die öffentliche Ausschreibung hin beworben haben. Seit 2006 erscheinen die «Cahiers d'Artistes» im Verlag Edizioni Periferia, Luzern/Poschiavo.

Die Künstlerinnen und Künstler sind massgeblich an der Konzeption der Publikation beteiligt. Die Begleittexte stammen von Persönlichkeiten, die die Kunstschaftenden in der Regel selber vorschlagen. Jedes «Cahier» ist zweisprachig: In der Muttersprache des Künstlers und in einer frei wählbaren Zweitsprache.

Auflage 1200: 300 für die Künstlerin oder den Künstler, 500 für ausgewählte Kunstinstitutionen und Kunstschaftende im In- und Ausland, 400 für den Buchhandel.

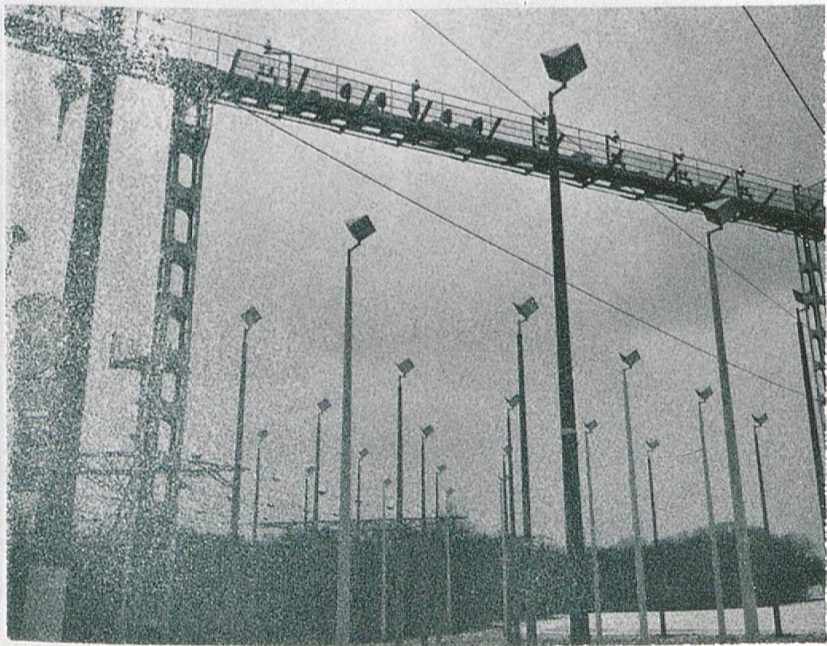
Schweizer Kulturstiftung Pro Helvetia

Die Schweizer Kulturstiftung Pro Helvetia unterstützt Kunst und Kultur in der Schweiz und fördert den kulturellen Austausch im Inland wie mit dem Ausland. Pro Helvetia fördert im Fachbereich Visuelle Künste Qualität und Ausstrahlung des professionellen schweizerischen Kunstschaftens. Sie unterstützt Vorhaben, die der Vernetzung und Promotion von Schweizer Künstlern und Künstlerinnen im In- und Ausland, dem Austausch zwischen den verschiedenen Sprachregionen der Schweiz, dem interkulturellen Dialog und dem aktuellen Diskurs über das zeitgenössische Kunstschaften dienen.



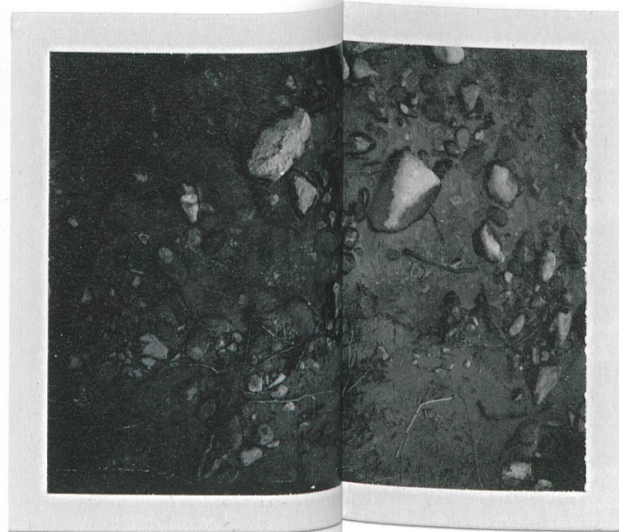
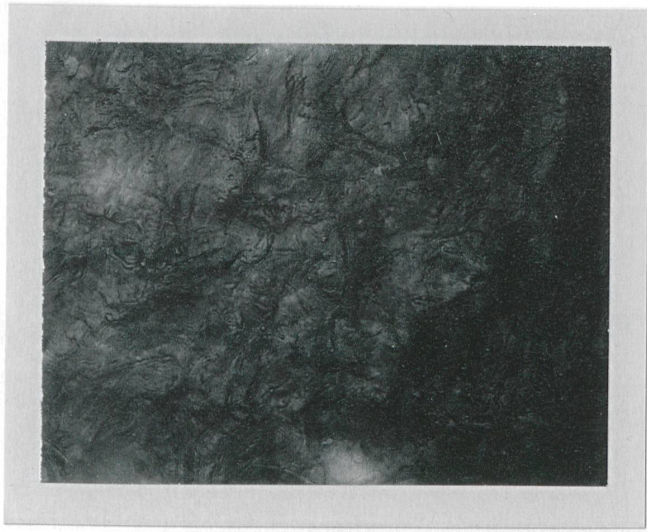




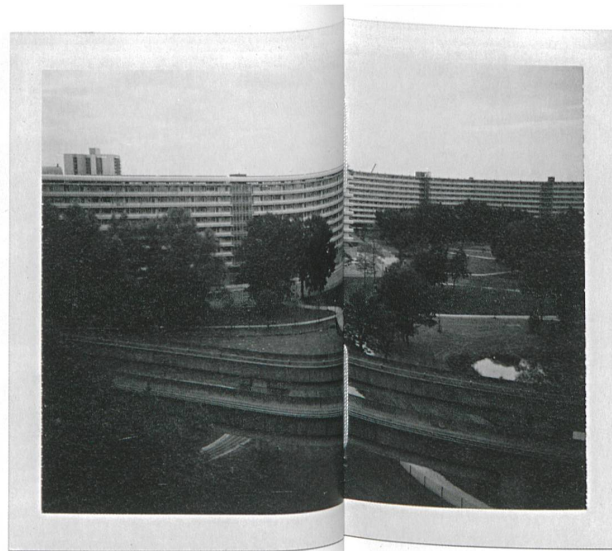




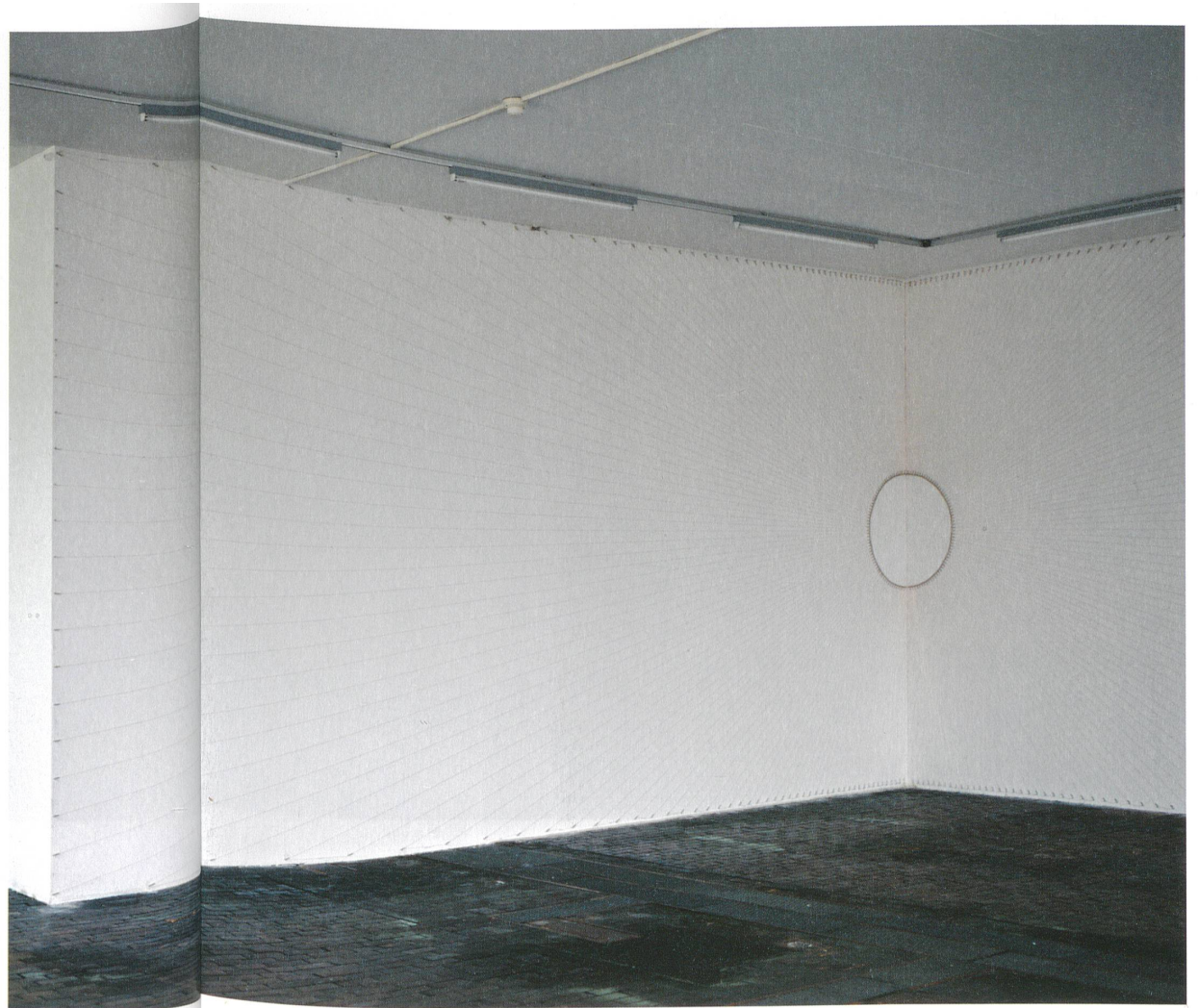


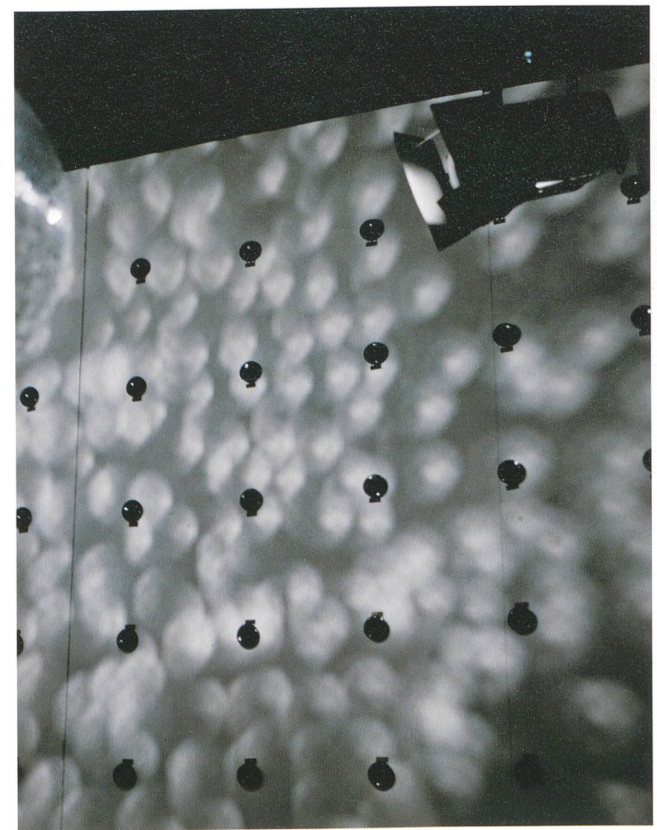
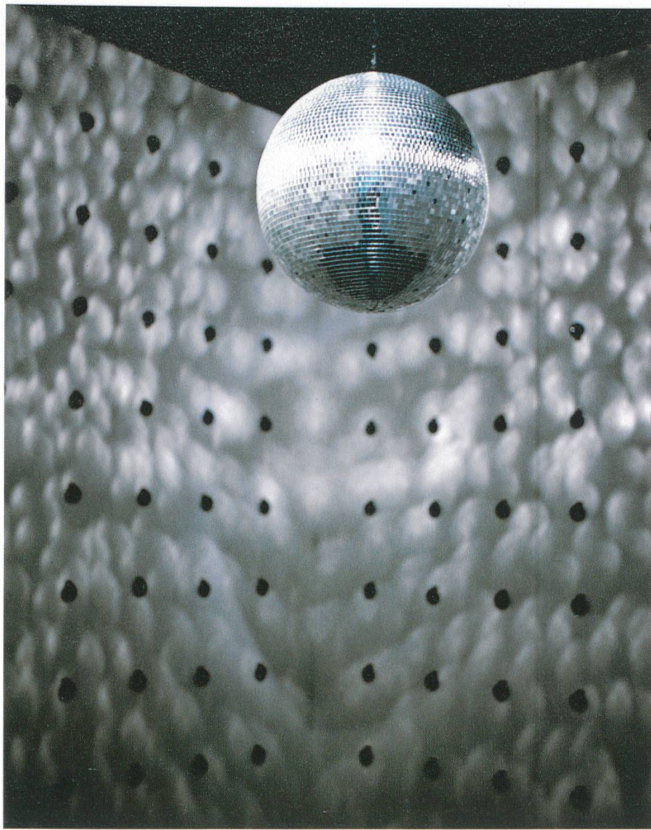










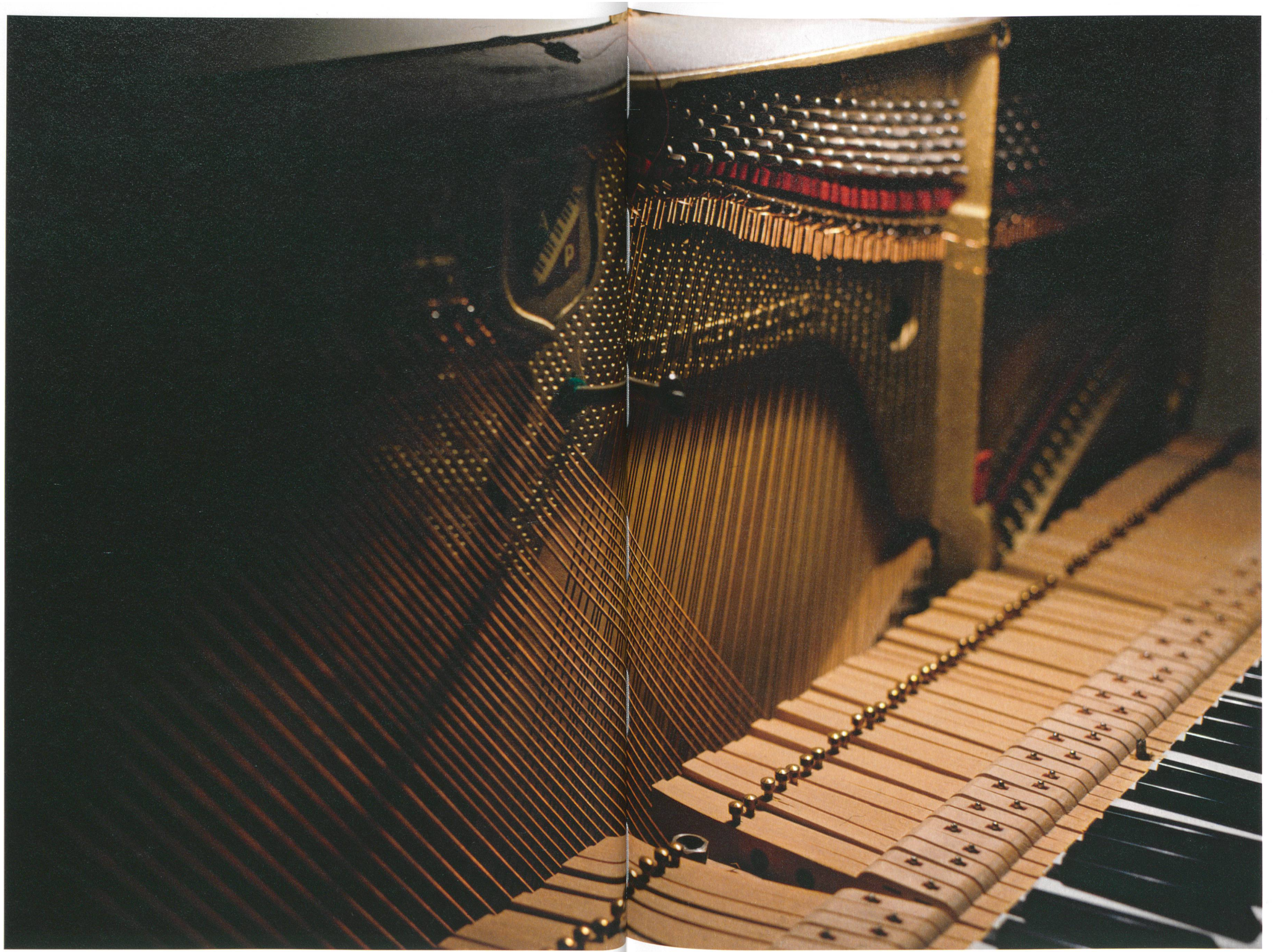


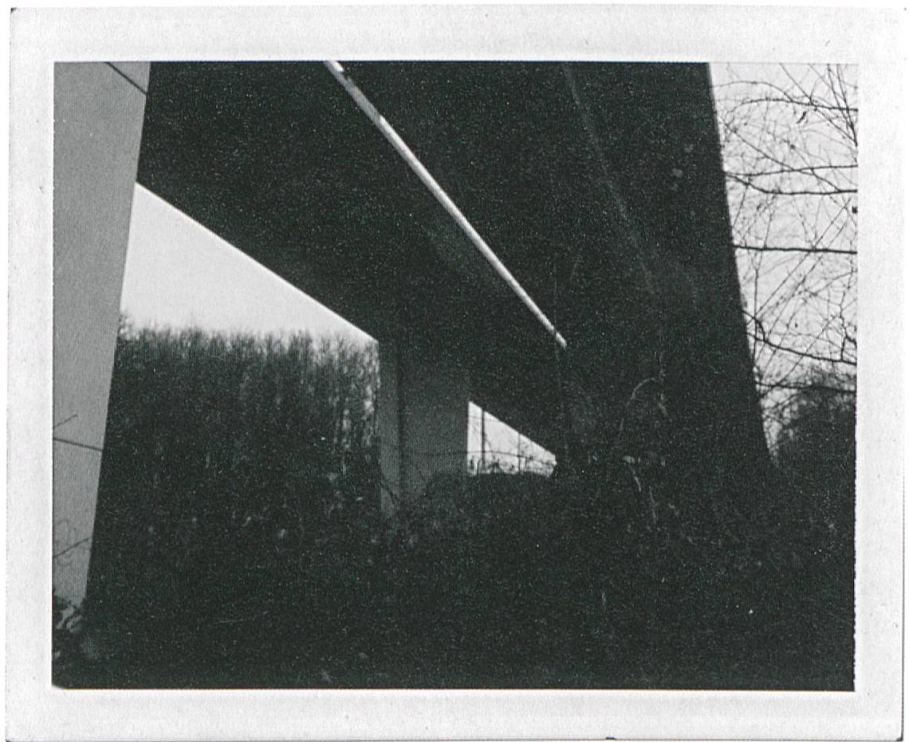








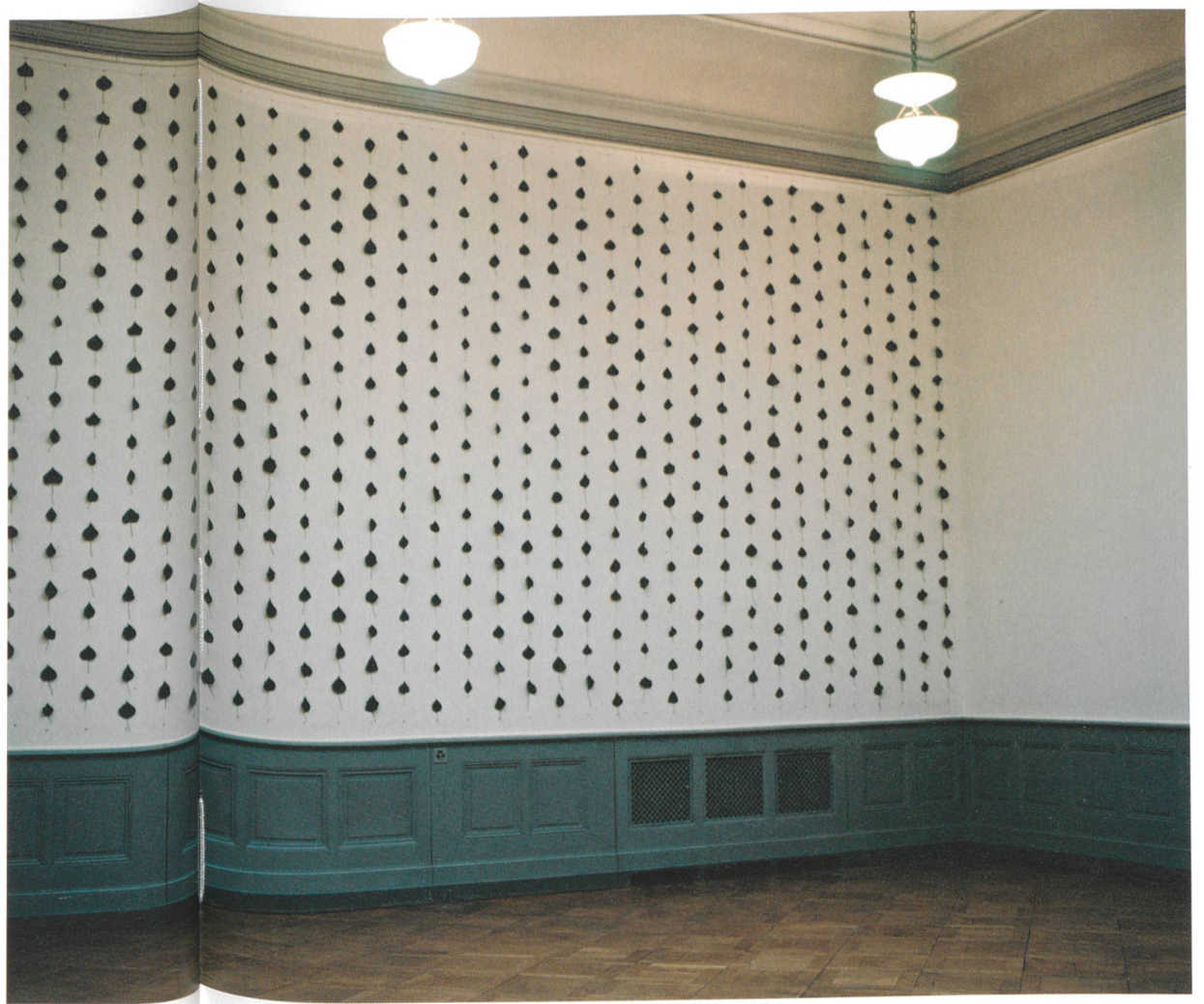




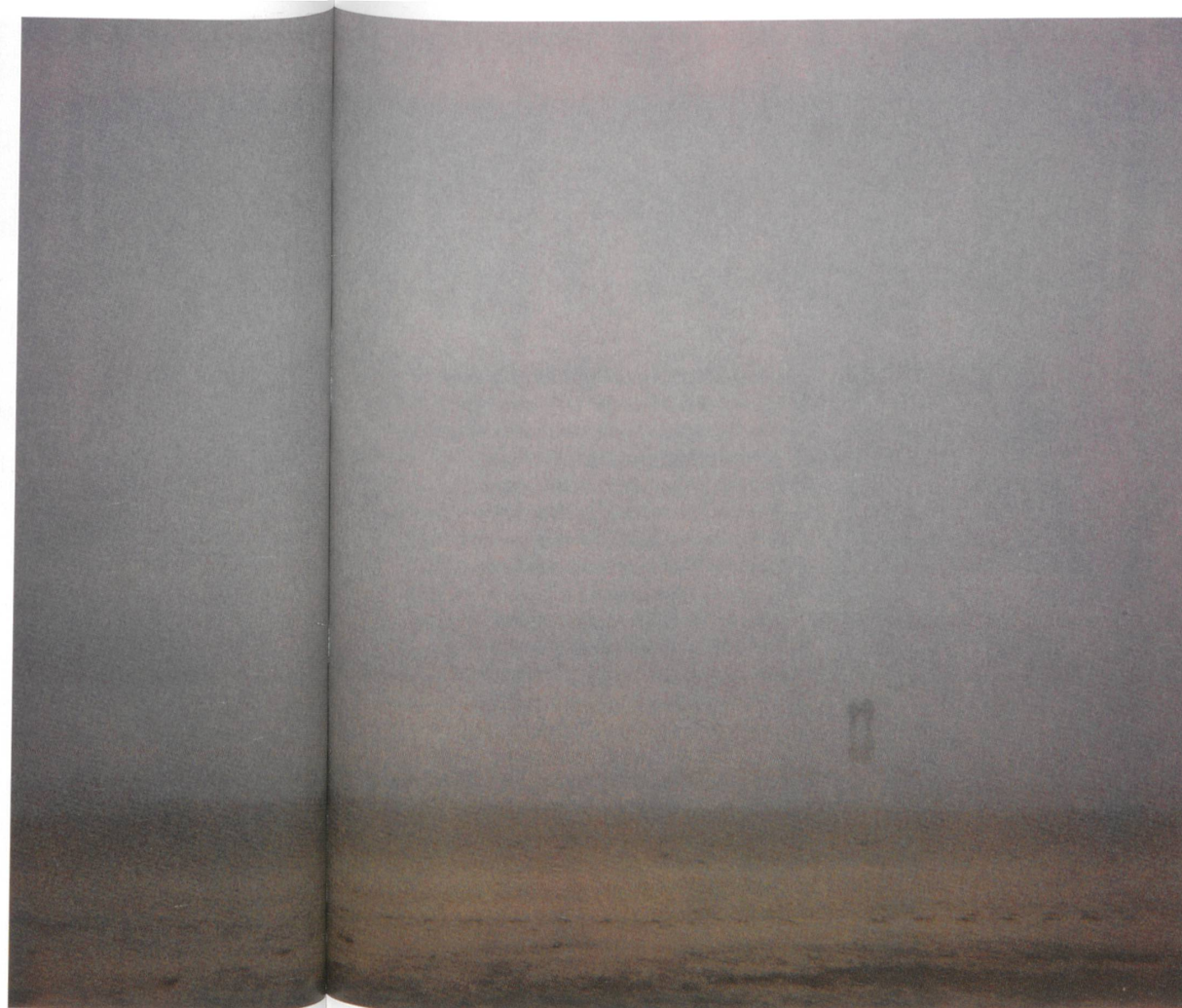












RUDY DECELIÈRE: TISSEUR DE SONS

Julie Enckell Julliard

Cela se passe à l'automne 2007, à la salle Crosnier de Genève. Rudy Decelière s'avance vers un mur tapissé de lierre, tenant une personne malvoyante par la main. A intervalles réguliers, les feuilles accrochées à des fils de cuivre tressaillent, avant de revenir au silence (p. 37). Je m'imaginais que le visiteur, ne pouvant voir l'installation, percevra d'abord la lente respiration de cette nature restituée.

Qu'après quelques minutes, il éprouvera le rythme régulier du bruissement comme une matière sonore arrangée par l'artiste, ou que les ondes diffuses trahiront la disposition précise des feuilles, réparties à égale distance sur les tiges verticales. Peut-être saisira-t-il aussi la fascination de l'artiste pour toutes sortes de trames, de champs ou de canevas visuels et sonores, son aisance dans l'agencement de réseaux de fils et de points et, partant, sa quête de lieux ou d'objets au sein desquels tous ces éléments pourraient interagir ?

Visuellement, l'installation présente au mur une trame *all over*, un tissage végétal monumental, alliant les veines des feuilles à celles formées par les fils de cuivre disposés verticalement. Il faut replacer la pièce au sein de l'ensemble des travaux de Decelière et avoir à l'esprit ces images de balises lumineuses de pistes d'atterrissage ou d'une fabrique de tissage de lin. On en reconnaîtra les lignes resserrées dans le réseau de cordes du piano préparé (pp. 27–29), dans la stricte verticalité de *110.21 Hz, un paysage* (2006), ou dans *Foss* (2004), faite de fils de cuivre formant les rayons d'un immense soleil vibrant. Dans les dessins préparatoires ou les plans d'installations, ces lignes tracent des cartes sur lesquelles chaque point marque le passage des sons à venir (pp. 4–5).

Mais comment le silence d'une barre d'immeuble anonyme donne-t-il lieu à un tissu sonore, quel lien réel existe-t-il entre le réseau des cordes sensibles du piano et celles d'un métier à tisser le lin ? On pourrait dire qu'il s'agit là d'une même vision séquentielle de la nature et du son. Elle nous ramène à la musique concrète bien sûr, aux influences de John

Cage, mais aussi de Max Neuhaus, que Decelière découvre à la Biennale de Venise en 1999. À l'instar de ce dernier, l'artiste s'inspire d'une situation existante, puise toujours sa matière dans la réalité qui l'entoure. Ses recherches l'incitent ensuite à s'en distancier, à s'en abstraire parfois, à la transposer pour la faire sienne. Sans jamais la perdre de vue. Car les systèmes vibratoires qu'il met en place dans ses installations créent des espaces de résonance évocateurs de toutes sortes d'images du monde réel (p. 17, pp. 22–23, p. 34). Un art figuratif alors? Solidement ancré dans la matière et dans le lieu qu'il investit, ce travail exacerbe toutes les traces audibles – des chants d'oiseaux au ronronnement de l'avion prêt à atterrir. Le spectateur s'immerge ainsi dans un espace vivant, fait face à une présence sonore à la fois concrète et invisible. L'installation est aussi discrète que possible, sa forme tend vers une simplicité minimale.

Decelière est un artisan au sens classique du terme, moins fasciné par les matières synthétiques que par celles glanées dans la nature. Sa connaissance et sa compréhension empiriques des mécanismes physiques l'incitent à percevoir par ce spectre les phénomènes naturels, autant que les médias artistiques qu'il décroïsonne à l'envi. Souvent conçues pour le lieu qu'elles investissent, les pièces se caractérisent ainsi par une transmédiaité récurrente, où les champs du son, de la lumière et du mouvement convergent pour donner lieu à un *Gesamtkunstwerk*.

En cela, les installations de Decelière revêtent une forme d'hybridité poétique. Elles créent des points de rencontre subtils entre l'immatérialité du son, son mystère et la force omniprésente du champ visuel. Tantôt la nature s'enrichit de sons échantillonnés ou manipulés, intégrant des objets à la nature existante – des haut-parleurs « tournesols » ou dissimulés sous un carré d'herbe (pp. 4–5). Tantôt des pièces logées dans des objets ou espaces d'exposition accueillent des séquences sonores directement captées du réel (pp. 14–15, pp. 27–29). Et quand

l'installation génère à elle seule les sons et les flux lumineux (pp. 18–19, pp. 22–23), tout porte à croire que l'artiste est animé par une quête du mouvement perpétuel.

Au-delà de la beauté des pièces et des expériences sensorielles qu'elle procure, cette façon de porter l'attention sur les mécanismes physiques, dans un contexte aussi domestiqué et cloisonné que celui de l'art contemporain, trahit chez l'artiste une certaine vision du monde. Un monde où l'homme serait davantage relié à son environnement. Où les perceptions humaines ne seraient pas aveuglées par l'image mais étendues à tous les sens. Un monde dont les ressources peut-être insuffisamment exploitées donneraient accès à l'autonomie énergétique (pp. 18–19). Un monde enfin où la course effrénée de l'être humain aurait fait place à une certaine lenteur, propre à toutes formes de vie.

S'arrêter, marquer une respiration, concentrer son attention pour apprécier l'expérience d'une immersion visuelle et sonore dans une nouvelle dimension, inconnue et inattendue. Le travail de Decelière apparaît comme la revendication d'un autre mode d'existence et d'une nouvelle définition de l'art contemporain, qui verrait la logique de production artistique aujourd'hui si prégnante céder sa place à la lente maturation de la pensée et des gestes de l'artiste chercheur.

RUDY DECELIÈRE: TISSEUR DE SONS

Julie Enckell Julliard

Herbst 2007 in der Salle Crosnier in Genf. Rudy Decelière nähert sich einer efeubedeckten Wand, eine sehbehinderte Person an der Hand. In regelmässigen Abständen erzittern die an Kupferdrähten befestigten Blätter, ehe es wieder still wird (S. 37). Ich stelle mir vor, dass der Zuschauer, weil er die Installation nicht sehen kann, zunächst den langsamen Atem dieser rekonstituierten Natur wahrnehmen wird. Dass er, ein paar Minuten später, den gleichförmigen Rhythmus des Raschels als eine vom Künstler arrangierte sonore Materie erleben wird, oder dass er die diffusen Wellen, die präzise Anordnung der in gleichmässigen Abständen auf den vertikalen Stielen verteilten Blätter erkennt. Wird er vielleicht auch die Faszination des Künstlers für allerlei visuelle und sonore Fäden, Felder oder Stickgazen, seinen gekonnten Umgang in der Auslegung der Drahtfäden und Stiche und also auch seine Suche nach Orten und Objekten erfassen, innerhalb derer alle diese Elemente in Wechselwirkung treten könnten?

Visuell erscheint die Installation an der Wand als All-Over-Muster, als monumentales pflanzliches Gewebe, welches die Adern der Blätter mit jenen der vertikal angeordneten Kupferdrähte verbindet. Man muss dieses Werk in einen Zusammenhang mit Decelières ganzem Schaffen stellen und die Bilder von Leuchtzeichen auf Landepisten oder von einer Leinenweberei im Kopf behalten. Wiederum erkennt man die zusammengezogenen Linien im Gefüge der Saiten eines präparierten Klaviers (S. 27–29), in der strikten Vertikalität von *110.21 Hz, un paysage* (2006), oder in *Foss* (2004), welches aus Kupferdraht-Strahlen einer vibrierenden Riesensonne besteht. In den vorbereitenden Zeichnungen oder Installationsplänen zeichnen diese Linien Karten, auf denen jeder Punkt den Übergang von künftigen Tönen markiert (S. 4–5).

Doch wie bringt die Stille eines anonymen Wohnblocks ein klangliches Gewebe hervor, und worin besteht der Zusammenhang zwischen dem Gefüge der sensiblen Klaviersaiten und den Fäden auf einem

Leinenwebstuhl wirklich? Man könnte sagen, dass es sich um die selbe Vision von Sequenzen in der Natur und in den Tönen handelt. Sie führt uns, klar, zur konkreten Musik, zu den Einflüssen von John Cage, aber auch zu Max Neuhaus, dem Decelière 1999 an der Biennale in Venedig begegnet ist. Wie Neuhaus inspiriert sich der Künstler von einer existierenden Situation und schöpft seine Materie stets aus der ihn umgebenden Realität. Seine Suche bringt ihn hernach dazu, von dieser Distanz zu nehmen, sich davon zu lösen und sie umzusetzen, um sie sich anzueignen. Ohne sie aus den Augen zu verlieren. Denn die von ihm in seinen Installationen eingesetzten Schwingungssysteme schaffen Resonanzräume, die allerlei Bilder der realen Welt hervorbringen (S. 17, 22–23, 34). Figürliche Kunst also? Solide in der Materie verankert und an den von ihr besetzten Raum gebunden, lässt diese Arbeit alle hörbaren Spuren schärfer hervortreten – vom Vogelgezwitscher bis zum Dröhnen des Flugzeugs vor der Landung. Der Betrachter taucht also in einen lebenden Raum ein und setzt sich einer zugleich konkreten und unsichtbaren sonoren Präsenz aus. Die Installation ist so diskret wie nur möglich, die Form tendiert zu minimaler Einfachheit.

Decelière ist im klassischen Sinn ein Handwerker, den synthetische Fasern weniger interessieren als die in der Natur gesammelten. Sein empirisches Wissen und Verständnis bezüglich der physischen Mechanismen regt ihn an, über dieses Spektrum ebenso natürliche Phänomene wie auch die künstlerischen Medien wahrzunehmen, die er nach Wunsch aus ihren Schranken löst. Die oft in Bezug auf den von ihnen eingenommenen Ort konzipierten Werke sind daher von einer rückläufigen «Transmedialität» charakterisiert, in der die Bereiche des Tons, des Lichts und der Bewegung in einem *Gesamtkunstwerk* ineinander fließen.

So gesehen nehmen Decelières Installationen eine hybride poetische Form an. Sie schaffen subtile Orte der Begegnung zwischen der Immaterialität des Tons, seinem Mysterium und der allgegenwärtigen

Kraft des Blickfelds. Manchmal bereichert sich die Natur mit ausgemusterten oder manipulierten Tönen und integriert Objekte in die bestehende Natur – Lautsprecher, die wie Sonnenblumen montiert oder unter einem Grasbeet versteckt sind (S. 4–5). Manchmal nehmen in Objekten oder Ausstellungsräumen untergebrachte Piezoelemente direkt von der Realität übernommene Sequenzen auf (S. 14–15, 27–29). Und wenn die Installation selber die Ton- und Lichtflüsse erzeugt (S. 18–19, 22–23), deutet alles darauf hin, dass der Künstler innerlich von einer Suche nach dem Perpetuum mobile erfüllt ist. Über die Schönheit der Werke und der ausgelösten sinnlichen Erfahrungen hinaus verrät diese Art, die Aufmerksamkeit ausgerechnet in einem so im Zaum gehaltenen und unterteilten Kontext wie die zeitgenössische Kunst auf die physischen Mechanismen hin zu lenken, eine ganz bestimmte Vision der Welt des Künstlers. Eine Welt, in welcher der Mensch stärker mit seiner Umwelt verbunden wäre. In welcher die menschlichen Wahrnehmungen nicht durch das Bild geblendet, sondern auf alle Sinne übertragen würden. Eine Welt, deren vielleicht unzulänglich erschlossene Ressourcen Zugang zu einer energetischen Autonomie verschaffen würden (S. 18–19). Eine Welt schliesslich, in welcher der rastlose Lauf des Menschen einer gewissen Langsamkeit gewichen wäre, wie sie jeder Lebensform eigen ist. Innehalten, Atem holen, sich auf seine Aufmerksamkeit konzentrieren, um das Erlebnis eines visuellen und sonoren Eintauchens in eine neue, unbekannte und unerwartete Dimension zu schätzen. Decelières Schaffen wirkt wie die Forderung nach einer anderen Lebensart und einer Neudefinition der zeitgenössischen Kunst, in welcher die Logik einer heute überaus fruchtbaren künstlerischen Produktion dem langsamen Heranreifen der Gedanken und Taten des forschenden Künstlers weicht.

RUDY DECELIÈRE

1979 Né à/Geboren in Tassin-La-Demi-Lune,
France, vit et travaille à/lebt und arbeitet in
Genève.

ÉTUDES/AUSBILDUNG

1999–2003 École Supérieure des Beaux-Arts,
Genève

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES/EINZEL- AUSSTELLUNGEN

- 2009 Galerie Ex-Machina, Genève
Appart, Locarno
2007 *Ces quelques fleurs*, Palais de l'Athénée, Salle
Crosnier, Genève
2006 *110.21 Hz, un paysage*, Forde, Genève
2005 *Installation dans les abris*, Arsenic, Lausanne

EXPOSITIONS COLLECTIVES/GRUPPEN- AUSSTELLUNGEN

- 2009 *Sot-l'y-laisse*, FMAC, Genève *
Mille mètres sur terre, Festival Jardins
Musicaux, Cernier
Swiss Art Awards, Basel *
Quelle importance, Le Manoir, Martigny
2008 *Ma musique*, No Borders (just N.E.W.S.),
Thessaloniki *
Fragments contre temps, Line [cross the], Villa
Bernasconi, Lancy
Firmament, Bex & Arts, Bex *
À l'ombre de nous, No Borders (just
N.E.W.S.), Bruxelles *
2007 *Grande fugue*, Swiss Art Awards, Basel *
Ces quelques fleurs, Unter 30 V, Centre
PasquArt, Bienne
2004 *Courants épidermiques*, avec/mit V. Mayoraz,
Art-Chêne, Chêne-Bougerie *
Lyse, Swiss Art Awards, Basel *
Ma musique, Unter 30 II, Museum Liner,
Appenzell
Sin, Shangai imaginaire, Galerie Anton Meier,
Genève

- 2004 *Foss*, Bourses Berthoud Lissignol-Chevalier
Galland, CAC Genève
2003 *Mille mètres sur terre*, Festival Archipel,
Genève
Cage, Exposition des diplômants ESBA,
Genève *
2002 *La lampe, La boîte*, Galerie Anton Meier,
Genève
2000 *Ruhe Störung*, Galerie Haus Schwarzenberg,
Berlin

BOURSES ET PRIX/STIPENDIEN UND PREISE

- 2009 Prix Kiefer Hablitzel, Basel
2007 Prix Gertrud Hirzel, Genève
Prix Kiefer Hablitzel, Basel
2005 Atelier, Maison des Arts du Grütli, Genève
2004 Prix Kiefer Hablitzel, Basel
2003 Prix FCAC Diplômant ESBA, Genève
2002 Bourse Fondation Liechti pour les Arts,
catégorie musique, Vaud
Bourse d'aide à la création pour jeunes
artistes, DAC Genève

* avec catalogue/mit Katalog

4–5 *Mille mètres sur terre*, 2003. 1056 haut-parleurs dans un champ en friche/1056 Lautsprecher auf einem brachliegenden Feld. Festival Archipel, Cartigny **

Mille mètres sur terre, 2009. 1800 haut-parleurs dans le verger des Breuils/1800 Lautsprecher im Obstgarten von Les Breuils. Jardins Musicaux, Cernier **

10–11 *Décombres*, 2009. 420 images tissées sur fil de cuivre, aimants, amplificateur/420 auf Kupferdraht gewobene Bilder, Magnete, Verstärker. Galerie Ex-machina, Genève, © Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève

14–15 *Cher alliage*, 2001. 543 haut-parleurs piezo/543 Piezo-Lautsprecher. ESBA, Genève

17 *Foss*, 2004. Fils de cuivre, aimants, amplificateur/Kupferdraht, Magnete, Verstärker. Bourses Berthoud, Lissignol-Chevalier et Galland — CAC, Genève **

18–19 *Lyse*, 2004. Haut-parleurs piezo, cellules photovoltaïques, circuits intégrés, boule à facette/Piezo-Lautsprecher, Fotovoltaik-Zellen, integrierte Schaltungen, Disco-Kugel mit Fazetten. Swiss Art Awards, Basel, © Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève

22–23 *110.21 Hz, un paysage*, 2006. Fils de cuivre, aimants, amplificateur/Kupferdraht, Magnete, Verstärker. Forde, Genève

27, 28–29 *Grande fugue*, 2007. Piano droit, fil de cuivre, aimants, amplificateur/Klavier, Kupferdraht, Magnete, Verstärker. Swiss Art Awards, Basel **

32 *Firmament*, 2008. 89 Boîtes à musique motorisées/89 motorbetriebene Spieldosen. Bex & Arts, Bex **

34 *Ma musique*, 2004. 9 violons, aimants, amplificateur/9 Geigen, Magnete, Verstärker. Museum Liner, Appenzell

37 *Ces quelques fleurs*, 2007. 816 feuilles de lierre tissées sur fil de cuivre, aimants, amplificateur/816 auf Kupferdraht gewobene Efeublätter, Magnete, Verstärker. Salle Crosnier, Genève

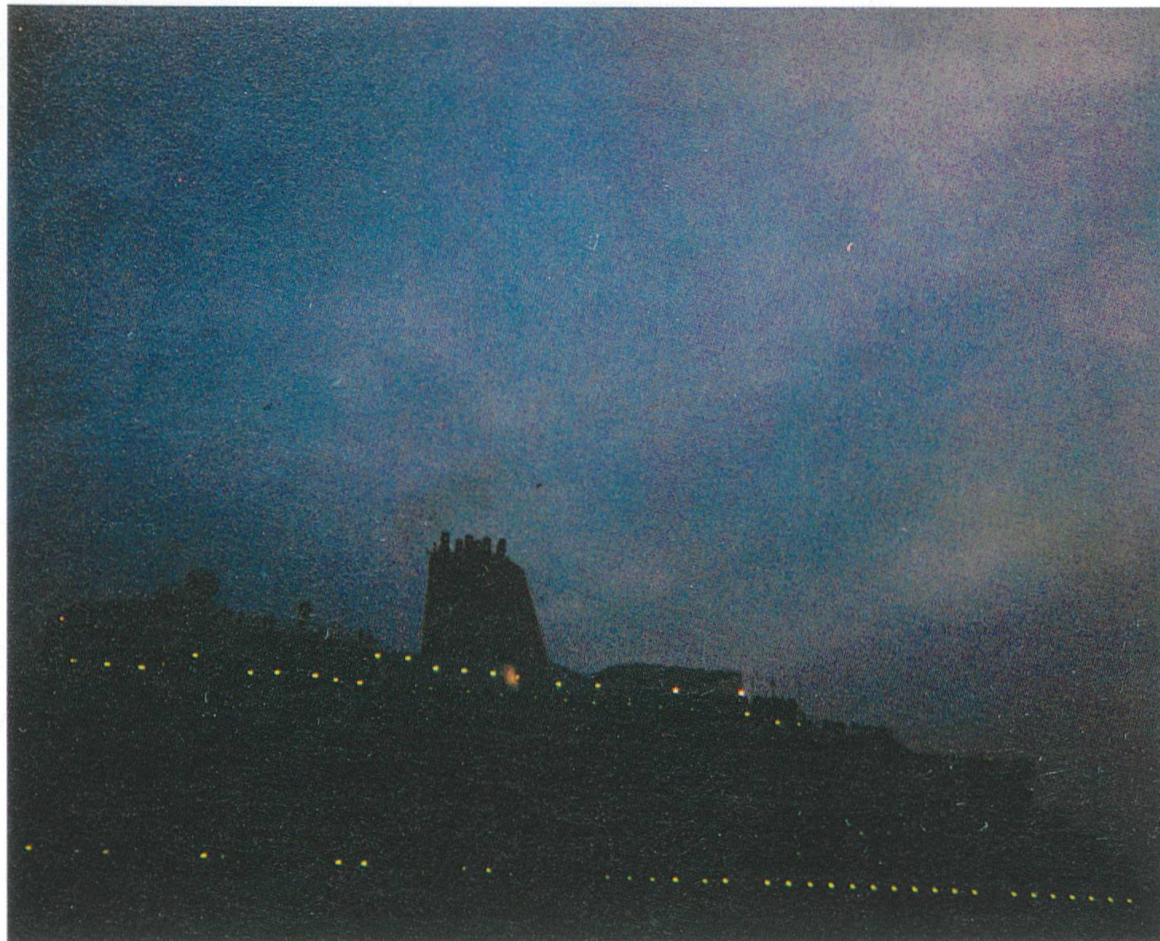
** Extrait sur le CD/Auszug auf der CD

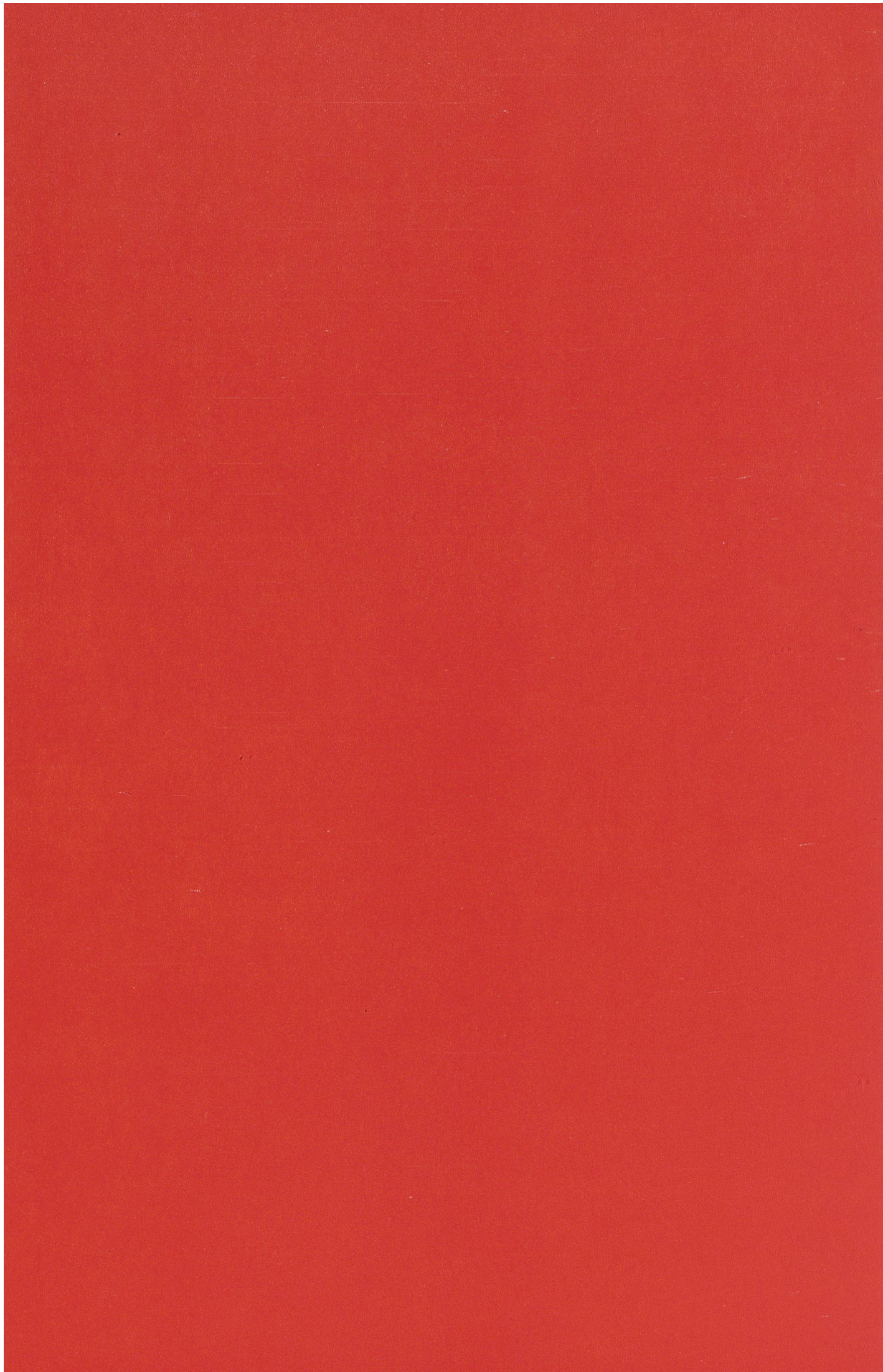
2003–2010 : Leitner Leinen, Montélimar, Detifoss, Cointrin, Bruxelles, Le Salève, La Versoix, Bailma-meer, Bex, ZH Affoltern, GVA Airport, Mas de Roure, Roma Termini, Romainmôtier, Kronenhof Hotel, Versoix, Pyla, Lac des quatre cantons, Varsovie, Thessalonique, Soulac-sur-Mer, Venise, Ouessant

Toutes les images de/Alle Bilder von *Rudy Decelière*, excepté page 40 de/ausser Seite 40 von *Géraldine Rod*.

REMERCIEMENTS/DANK: Julie Enckell Julliard, LEITNER Leinen, Marie Jeanson, Géraldine Rod, Murièle Begert, Alain Berset, Sylvain Pellet

JULIE ENCKELL JULLIARD est conservatrice Art moderne et contemporain au Musée Jenisch Vevey depuis 2007. Elle a été commissaire de plusieurs expositions dont Alain Huck. Excuse me... (catalogue), Denis Savary (catalogue), Balthasar Burkhard (catalogue), Silvia Buonvicini, Veines. Elle est l'organisatrice de la rétrospective sur le dessin suisse contemporain Voici un dessin suisse. 1990–2010 (catalogue)./ist seit 2007 Konservatorin für zeitgenössische Kunst am Musée Jenisch in Vevey. Sie war Kuratorin mehrerer Ausstellungen wie Alain Huck. Excuse me... (Katalog), Denis Savary (Katalog), Balthasar Burkhard (Katalog), Silvia Buonvicini, Veines. Sie organisiert die Retrospektive der zeitgenössischen Schweizer Zeichnung, Voici un dessin suisse. 1990–2010 (Katalog).





Un instrument de la Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia pour la
promotion des arts visuels
Ein Promotionsinstrument der Schweizer Kulturstiftung Pro Helvetia im
Bereich der Visuellen Künste

prohelvetia

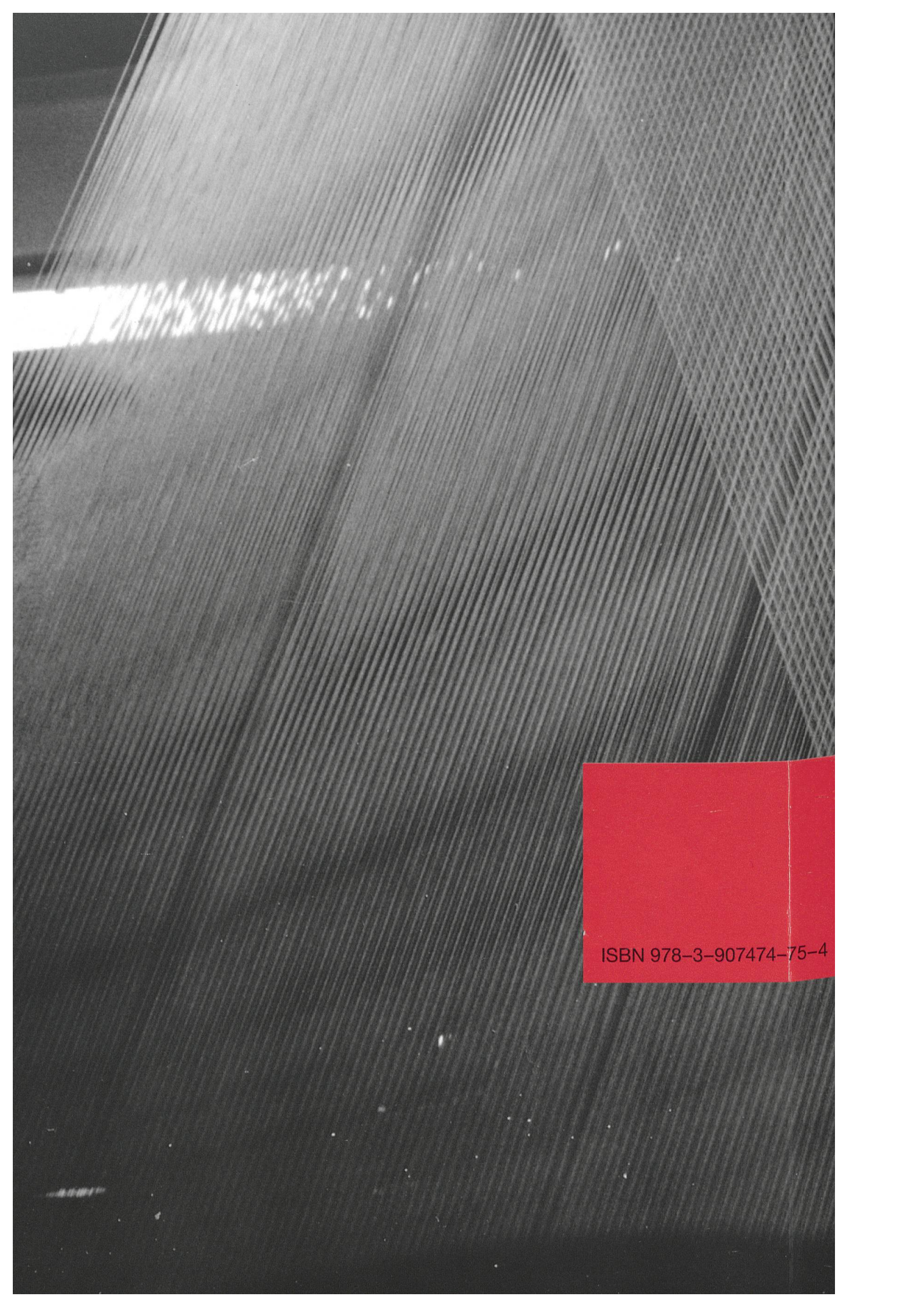
En collaboration avec/In Zusammenarbeit mit Edizioni Periferia, Luzern/
Poschiavo

Conception/Konzept: Casper Mangold, Basel
Texte/Text: Julie Enckell Julliard, Vevey
Editeur/Redaktion: Flurina Paravicini-Tönz, Luzern
Maquette/Gestaltung: Casper Mangold, Basel
Traduction/Übersetzung: François Grundbacher, Paris
Impression/Druck: UD Print AG, Luzern

ISBN 978-3-907474-75-4

© 2010 Pro Helvetia, artiste & auteur/Künstler & Autorin

Edizioni Periferia, Luzern/Poschiavo
Museggstrasse 31, CH-6004 Luzern
mail@periferia.ch
www.periferia.ch



ISBN 978-3-907474-75-4